

des soldats qu'on y avait mis pour les garder. On prétend même que le nom de Bourguignons leur vient de ce qu'on appelle, en langue du pays, des *bourgs*, les lieux fortifiés à dessein de couvrir une contrée (1). »

« Tout cela, comme le dit fort bien M. de Belloguet (2), dont nous aimons à citer souvent les appréciations, n'est qu'une paraphrase infidèle qui donne en résultat, pour ancêtres aux Bourguignons, des soldats de Tibère, c'est-à-dire, des Romains, et assimile complètement les bourgs aux camps d'occupation de la Germanie. De ces deux assertions, la première est étrangère au texte, et la seconde, contraire à la véritable pensée d'Orose.

XVIII. Enfin, au XIX^e siècle, Marcus, dans son *Histoire des Vandales*, publiée en 1836, se fondant sur l'autorité d'Orose et du biographe anonyme de saint Sigismond, persiste à soutenir qu'on doit accepter l'ancienne tradition qui fait venir le nom des Bourguignons du mot allemand *burg*, bourg, et de là cet auteur déduit qu'un lieu voisin de Cambridge, *Wandelsborough*, en Angleterre, tire son nom des Vandales et des Burgondes qui furent transportés en ce lieu, par Probus, lors de la défaite qu'il leur fit essuyer, en l'an 277 (3). »

XIX. Quelques auteurs, parmi ceux qui se sont occupés de l'étymologie des Burgondes, se rattachent indirectement à la pensée d'Orose, sans s'assujétir à son texte, et trouvent le berceau de la nation dans les *centum pagi* de Tacite. Cette opinion est celle de M. Edouard Clerc, dans son *Essai sur l'Histoire de la Franche-Comté*. Après avoir rappelé le système d'origine gauloise de Dunod : « Une opinion, dit-il, beaucoup plus probable, indiquée par Guérin du Rocher, et

(1) Dubos. *Histoire critique de la Monarchie française* ; in-4^o, 1742 ; t. 1, p. 145.

(2) *Questions bourguignonnes*, p. 19.

(3) *Histoire des Vandales* ; in-8^o, Paris, 1836, pp. 11 et 34.